

Rodenbach écrit...

« Je vais bien, toujours triste et mélancolique malgré le bruit et les relations de Paris ; car le monde est une chose navrante. La vie est une succession de sacrifices et d'angoisses, et la mort est encore pire. Quelle succession de corbillards on voit passer ici dans les rues !... Mon livre est achevé, sous ce titre : Les Tristesses. Coppée vient de le lire et le trouve très remarquable. J'ai du reste fait ici d'étonnants progrès. Lemerre est devenu d'une difficulté atroce et ne consent plus à éditer que des œuvres de choix. Il vient de refuser Bailly, trouvant ses vers trop mauvais. Quant aux miens, Coppée n'a pas de doute qu'il les accepte.

Ainsi parle Rodenbach, écrivant à son ami Verhaeren, lors de son premier séjour à Paris, mi 1879. Rodenbach avait été envoyé à Paris par son père, Constantin Rodenbach, pour achever ses études juridiques.

Georges Rodenbach était secrétaire de M^e Oulif, l'avocat, mais le barreau l'intéressait peu. M. Pierre Maës, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Rodenbach, publie, dans la « Revue de France », plusieurs lettres inédites de Rodenbach à Verhaeren.

Publié dans L'Intransigeant, 13 janvier 1924